

Association David contre Goliath : Le combat continue...

L'association « David contre Goliath » a été fondée par Jo Bénigno qui a appris en 2002 que son fils David était atteint d'une tumeur au cerveau. Plutôt que de baisser les bras, il a décidé de réagir en aidant la recherche médicale dédiée aux tumeurs cérébrales. Aujourd'hui, l'association « David contre Goliath » crée des événements dans les domaines du sport, des loisirs et surtout du spectacle de variétés. Les bénéfices issus de ces événements sont intégralement reversés à la recherche. Le prochain grand événement de l'association sera organisé le 22 Septembre prochain à la Halle de Martigues à l'occasion d'un concert de Patrick Sébastien, l'artiste étant récemment devenu parrain de cœur de « David contre Goliath ».

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Présentation de l'association avec son président Jo Bénigno

L'association David contre Goliath...

Jo Bénigno : En 2002, j'ai appris que mon fils David était atteint d'une tumeur au cerveau et qu'il ne lui restait que six mois à vivre. Je ne pouvais me résoudre

à le voir souffrir et j'ai voulu l'aider à ma manière en créant une association capable de marquer les esprits et d'aider les chercheurs. Aujourd'hui, le comité directeur de l'association compte une dizaine de personnes, nous avons une cinquantaine de membres actifs et, lors des spectacles, près de 200 personnes sont mobilisées. Depuis 10 ans, j'organise donc des événements d'envergure afin de récolter des fonds en faveur de la recherche médicale. Le jour où un médicament efficace sera trouvé, mon rôle sera terminé... David contre Goliath symbolise vraiment ce combat de David contre ce « géant » qu'est la maladie ! Aujourd'hui, s'il est toujours suivi médicalement, David est toujours là et c'est une énorme récompense pour moi.

Quelle est la principale mission de l'association ?

J.B : Le but de l'association est de récolter de l'argent pour la recherche, aussi bien sur la Timone que sur l'Hôpital Nord. Notre objectif est vraiment de payer les chercheurs afin d'empêcher leur départ. Actuellement, Marseille compte sur la Timone l'un des plus gros laboratoires européens, 25 chercheurs y travaillent. Il y a déjà eu d'énormes avancées et nous n'avons jamais été aussi proches d'une bonne nouvelle. C'est très important d'entretenir l'espoir car il existe !

Cette année, vous avez été rejoint dans votre combat par un nouveau parrain de cœur, Patrick Sébastien...

J.B : Depuis 9 ans, j'essaye de contacter Patrick Sébastien pour qu'il vienne nous rejoindre et, chaque année, je souhaite le faire venir pour nos spectacles. Je ne lâche jamais, je vais toujours au bout de mes projets et c'est souvent payant. Cette année, Patrick Sébastien a accepté ma proposition et j'en suis très heureux car il représente pour moi le professionnel, l'artiste mais aussi l'homme de cœur. C'est quelqu'un sur qui je peux compter et il me le prouve en étant parrain de cœur pour cette année 2012.

Patrick Sébastien rejoint ainsi d'autres personnalités comme notre parrain, Jean-Pierre Foucault, qui nous suit depuis le début, notre marraine, Anne Roumanoff, et des parrains de cœur comme Chico et les gypsies, Jean-Pierre Savelli (Peter & Sloane), ou Lucie Azard. J'ai beaucoup de chance d'être entouré de personnalités exceptionnelles et d'être suivi par de nombreux partenaires notamment la presse marseillaise et France Bleu Provence avec son animateur, Eric Marone. Enfin, le professeur Olivier Chinot qui soigne David est mon garant dans ce combat tout comme le professeur Houcine Ouafik, directeur de la recherche.

Qu'est-ce qui vous a permis de tenir durant toutes ces années ?

J.B : Je ne peux pas vraiment l'expliquer. Mon engagement est un peu une fuite en avant. Je sais bien qu'à tout moment, tout peut basculer et ce combat me permet de tenir le coup. Il ne faut surtout pas baisser les bras car il peut être facile de sombrer rapidement. Si j'avais un message à transmettre aux personnes malades, à leurs proches et à leur famille, c'est de toujours garder espoir et de continuer à y croire.



Témoignage de David Bénigno



Comment allez-vous aujourd'hui ?

David Bénigno : Aujourd'hui, je vais bien : même si je dois suivre un traitement à vie, mes résultats d'IRM sont plutôt bons et, surtout, je garde toujours le moral. C'est très important de ne pas baisser les bras et c'est d'ailleurs le message que j'essaie de faire passer à certains malades qui me contactent. Il ne faut jamais désespérer ! 50 % de la guérison réside dans le moral. C'est la raison pour laquelle il faut absolument éviter « les pleureuses », toutes ces personnes qui s'apitoient sur notre sort. Certes, ce n'est pas toujours facile, mais il faut savoir positiver constamment. Moi-même, je me suis battu pour mes enfants et c'est ce qui me permet de tenir encore aujourd'hui ! Après une opération en juillet 2002 et des séances de chimiothérapies, il ne devait me rester que 6 mois à vivre. C'était il y a 10 ans et, aujourd'hui, je suis toujours là...

Comment avez-vous vécu l'engagement de votre père ?

D.B : Au lieu de me transmettre la tristesse et la haine qui l'animaient, mon père les a éva-

cuées à travers son association. Il a vu que j'essayais de lutter contre la maladie et lui-même à décider de mener son propre combat en parallèle. Son refus de ma maladie s'est traduit par ce fort engagement. Sa plus grande récompense est de voir aujourd'hui tous les progrès de la médecine et d'y avoir contribué à sa ma-

nière. Ces avancées prouvent que son combat n'est pas vain. Il s'investit énormément, ne lâche jamais même si la fatigue peut parfois le rattraper. Il s'est battu pour moi et il continue encore...



Patrick Sébastien, parrain de coeur de l'association « David contre Goliath »



Quel message souhaiteriez-vous transmettre à travers cet engagement auprès de l'association « David contre Goliath » ?

Patrick Sébastien : Je reçois énormément de sollicitations mais je ne peux pas répondre positivement à toutes les demandes. Dans le cas de l'associa-

tion « David contre Goliath », j'ai lu attentivement le dossier et j'ai trouvé la démarche intéressante. Le titre de mon dernier livre, « les joyeux guérissent toujours », est tiré d'une phrase de Rabelais, lui-même médecin. J'ai récemment accompagné des gens en fin de vie et je reçois régulièrement dans mes émissions des enfants atteints de cancer ou de leucémie qui viennent rêver le temps d'une soirée. Le rêve et la bonne humeur sont très importants.

Nous sommes dans un pays qui considère depuis Molière le divertissement comme quelque chose de futile. Pourtant c'est essentiel. Il faut changer cet état d'esprit à tous les niveaux.

Propos recueillis auprès de Jean-Pierre Savelli, parrain de coeur de l'association

Comment s'est passée votre première rencontre avec l'association ?

Jean-Pierre Savelli : Jo Bénigno est venu me voir lors d'un concert sur Marseille, il m'a expliqué sa démarche, la maladie de son fils, il m'a présenté son association et m'a demandé si je pouvais le rejoindre dans son action. Il est vrai que les chanteurs sont beaucoup sollicités et nous ne pouvons pas répondre positivement à toutes les demandes. Toutefois, le message de Jo Bénigno a été clair dès le début. Beaucoup d'opérations sont montées sur Paris pour des établissements de la région parisienne et, en tant que méditerranéen, son engagement

m'a touché. J'ai commencé à participer à des concerts puis je me suis rendu dans les hôpitaux et c'est finalement tout naturellement que j'ai décidé de rejoindre l'association. J'essaie toujours de me libérer à l'image du grand concert prévu fin septembre et pour lequel je serai présent même si je serai en promotion à cette période.

Un message à transmettre aux hospitaliers ?

J-PS : Le personnel hospitalier doit rester courageux ! Je suis toujours étonné de voir ces personnes qui donnent autant de leur temps

pour les autres. Comme nous, chanteurs, qui avons une passion artistique, eux ont la passion de soigner les patients. Qu'ils continuent ainsi de donner autant d'espoirs et de joies !

Propos recueillis auprès d'Eric Marone, animateur à France Bleu Provence



Comment s'est passée votre première rencontre avec l'association ?

Eric Marone : Il y a eu tout d'abord une rencontre avec Jo lors d'une tournée d'été que j'animais pour

France Bleu Provence et tout de suite le courant est bien passé ; nous nous sommes ensuite revus et Jo m'a expliqué le projet qu'il nourrissait et le combat qu'il désirait mener pour lutter contre la maladie dont David était atteint. Au fil du temps, les premières soirées se sont mises en place et tout naturellement, Jo m'a demandé si je pouvais me joindre à cette cause en présentant les différents spectacles et s'il était possible que je serve de lien entre l'association et France Bleu Provence. Ma direction m'a suivie dans cette aventure, et sont arrivés par la suite les parrainages de Jean Pierre Foucault, puis Anne Roumanoff, Chico, Jean-Pierre Savelli... Je me réjouis à chaque fois que Jo m'avertit que des sommes d'argent récoltées au profit de l'asso-

ciation, sont reversées dans le service du Professeur Chinot de la Timone à Marseille. C'est, je pense, un juste retour des choses quand on connaît l'implication de tous les membres bénévoles de l'association dont certains, d'ailleurs, ont perdu un être cher. Ce combat de David contre Goliath, il faut le gagner et c'est pourquoi je continuerai à apporter ma contribution à toutes les initiatives lancées par l'association, par respect pour toutes les personnes qui sont également engagées ou/et touchées par cette terrible maladie.

Pourquoi avez-vous décidé de vous engager auprès de Jo Bénigno ?

E.M : Jo est un personnage attachant, hors du commun, qui ne lâche rien, qui ne baisse jamais les bras malgré toutes les difficultés qu'il peut rencontrer pour la mise en œuvre de toutes ses manifestations. C'est aussi et surtout, un père de famille dont le fils est directement concerné par cette maladie et, en tant que papa, moi même, sans être à sa place, je comprends les moments de doute, la souf-

rance intérieure d'un papa qui s'inquiète pour son enfant ; nous pouvons tous, un jour ou l'autre, être malheureusement confronté à la maladie d'une personne qui nous est chère et, dans ce cas là, nos forces sont décuplées pour tenter de trouver des solutions et ne pas se laisser aller au fatalisme d'une situation qui nous tombe dessus sans prévenir. Jo continue à se battre avec l'espoir, et nous l'avons tous, qu'un jour Goliath sera vaincu une bonne fois pour toute. De part mon activité professionnelle, je suis très souvent sollicité mais ne peux répondre à toutes les demandes ; celle de Jo m'est apparue comme évidente et je reste à ses côtés pour lui, sa famille, David et tous les membres de l'association et puis, entre nous, je dois vous l'avouer, malgré le sérieux de cet engagement, on se marre bien avec Jo et toute son équipe et l'essentiel est aussi d'apporter un peu de joie,

